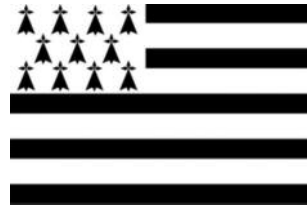


Promenades  
en  
Douce France



## Promenades en Bretagne

par Mauricette VIAL-ANDRU

Jusqu'à la Révolution, la Bretagne a gardé une forte individualité. La province, si longtemps indépendante, a alors été découpée en cinq départements. Mais à l'intérieur sont demeurées des divisions séculaires.

Il y a la côte et il y a la terre : l'Armor et l'Arcoat, le pays de la mer et celui du bocage ; la Haute Bretagne se soudant davantage par ses fleuves et ses rivières au reste de la France ; la Basse Bretagne conservant un aspect plus isolé. La Basse Bretagne a mieux maintenu ses coutumes, ses traditions, sa langue. Certes les grands événements de l'histoire ont eu plus souvent pour cadre la Haute Bretagne avec Rennes la capitale et Nantes la grande métropole de l'Ouest. Mais les calvaires, les églises aux flèches ajourées, les splendeurs naturelles, c'est en Basse Bretagne, dans le Finistère, les Côtes-du-Nord, l'Ouest du Morbihan, qu'on les rencontre.

### Traditions populaires

Sombre, la Bretagne ? Pour affirmer cela, il faut ignorer les ciels d'azur que reflète en été la

mer à Loctudy, à Quiberon. Tristes, les Bretons ? Il suffit d'avoir contemplé la gaieté qui règne au soir des pardons, le cidre coulant à flots, pour que toute cette liesse franche et colorée emporte la conviction.

Pour tenter de saisir l'âme de la Bretagne, ce n'est pas aux grands pardons classiques qu'il convient de se rendre, mais à des pardons moins réputés où la gravité des assistants, leur conviction profonde, leur sincérité, sont impressionnantes.

Le Breton reste attaché à sa langue, car il s'agit bien d'une langue, un rameau issu du tronc celtique et lui-même divisé en plusieurs branches, et non d'un dialecte. En dépit de l'unifica-

tion jacobine et de la connaissance généralisée du français, le breton est bien vivant grâce aux efforts des cercles celtiques et à la renaissance de la littérature bretonne. Émile Souvestre, Anatole le Braz, Charles le Goffic, Henri Queffélec, sont de fidèles interprètes du terroir et de la pensée bretonne. Théodore Botrel en a chanté les beautés et le poète Tristan Corbière nous en a livré toute la vigueur.



Peuples gaulois de l'actuelle Bretagne :

Bleu : Osismes, Rouge : Vénètes,  
Vert : Coriosolites  
Violet : Riedones, Jaune : Namnètes  
(Auteur : Foxpry)

Les hommes ont délaissé peu à peu leur costume ; ici et là des femmes restent fidèles à la coiffe. Il faudrait un livre pour évoquer les

coiffes bretonnes, légères et ajourées. La forme de la coiffe reflétait souvent le caractère des femmes de chaque contrée : le haut pain de sucre des Bigoudens caractéristique de la beauté un peu altièr des femmes de Pont-l'Abbé ; la richesse des Plougastelloises exprimée dans les

ruchers et les rubans entourant le béguin et la cornette de leur coiffe ; dans le Léon, l'austérité marquée dans la coiffe plus sobre...

Le costume féminin fut longtemps orné de couleurs vives où le rouge et le brun-rouge dominaient. La lourde jupe était garnie de broderies colorées. Les tabliers de soie s'ornaient de fleurs et de guirlandes. Les corsages de velours, les cols de dentelle, les châles d'une rare élégance drapant les épaules, donnaient aux femmes de ce pays la noblesse de grandes dames.

Pour conserver tous ces costumes de cérémonie, du deuil ou de la vie quotidienne, armoires et bahuts étaient indispensables. Le mobilier breton est superbe : le lit clos, aux fuseaux sculptés, aux clous en pointes de diamant ; le banc-coffre au pied du lit clos, pour ranger du linge ; des armoires décorées de quadrilobes et ornements rustiques. L'horloge très simple, la table aux profonds tiroirs, le buffet vaisselier avec ses poteries, ses assiettes de faïence, ses bols, plats et écuelles entourant la statuette de sainte Anne au manteau

semé d'hermines, complétaient l'ameublement. Avec ce mobilier, c'est un peu de l'âme bretonne qui disparaît.

## Le culte des saints et des morts

Les saints bretons sont innombrables, venus au Ve ou au VIe siècle d'Irlande et de Cornouaille anglaise. Le culte de certains d'entre eux reste vivace. Gildas, au pays de Vannes, est un saint très aimé. Chaque saint a sa

spécialité. Avertin guérit de la migraine, Huariniaule dissipe la peur, Herbot protège le bétail.

Le pardon est la fête bretonne par excellence. En mai, celui de saint Yves à Tréguier est très coloré. Les somptueux ornements du clergé, les lourdes bannières aux broderies d'or fané, traversent la foule dans un cadre de verdure où la nature renaissance jette ses premières teintes de l'année. À Sainte-Anne-d'Auray, pour célébrer la patronne de la Bretagne, les foules sont plus diverses mais les pieux Bretons ne se laissent pas distraire par les marchands et les touristes.

Après le pardon, on se rend au cimetière. On prie pour apaiser les âmes des trépassés. En Bretagne, le cimetière est un jardin fréquenté par les vivants. Mais point de mélancolie ! Le Breton invoque ses saints et ses saintes, n'oublie pas les défunts mais retrouve sa gaieté devant une bolée de cidre. Le cidre incite à la danse et au chant.

## Villes-frontières

De Clisson au Mont-Saint-Michel, la frontière de la province est jalonnée par une suite de petites villes jadis puissamment fortifiées : Clisson, Chateaubriant, Vitry, Fougères...

Clisson est aux portes du Poitou. Comment oublier que ses seigneurs n'ont cessé de jouer



Le phare de la pointe des chats, sur l'île de Groix (Morbihan)

(Photos Wikimedia Commons)



Viaduc de Morlaix

(Photos Maurisette Vial)



Pêcheur à Concarneau

(Photos Maurisette Vial)



Château des ducs de Bretagne à Nantes

(Photos Jibi44)



un rôle prépondérant dans l'histoire de France ? Comment ne pas songer aux guerres de Vendée en évoquant leur nom ?

Le château de Vitré est moins célèbre que celui de Fougères. C'est pourtant une robuste construction qui date, dans son ensemble, de la fin du XVe siècle. La cité s'étage au-dessus de la Vilaine. On comprend que la marquise de Sévigné ait aimé Vitré ; elle y venait volontiers des Rochers, en voi-



**La rivière Aulne**  
(Photos Maurisette Vial)

sine. Le château de Fougères, enceinte flanquée de tours épaisses, se détachant sur un océan de verdure, enthousiasmait Balzac.

## Deux capitales, Rennes ou Nantes ?

Historiquement, Rennes l'emporte. L'antique Condate conquise par les Romains, devint une des principales cités de l'Armorique. Le christianisme s'y développa de bonne heure. La ville fut longtemps disputée entre les Francs et les Bretons venus de leur île. Dès le IXe siècle, les ducs de Bretagne s'y firent couronner. La ville subit les assauts des Normands puis des Anglais et, durant la Guerre de Cent Ans, du Guesclin la défendit victorieusement. À la fin du XVe siècle, la duchesse Anne s'y fiança à Charles VIII.

Rennes fut avant tout cité parlementaire. La plupart des hôtels, églises, couvents, sont du XVIIe siècle et on peut y admirer l'ordonnance chère au style jésuite. Au palais du Parlement, se marient les hermines et les

fleurs de lys, symboles de la réunion de la Bretagne à la France. L'ensemble des monuments confère à Rennes un caractère de noblesse et de grandeur digne de son titre de capitale.



**Langoustier à Roscoff**  
(Photos Maurisette Vial)

Au confluent de l'Erdre et de la Loire, une colline constituait une situation propice au développement d'un port et d'une grande cité de négoce, *Condivicum*, le *Portus namnetum* des Romains, aujourd'hui Nantes. Au XVe siècle, la cité s'embellit de somptueux monuments, dont le château de la duchesse Anne. Le XVIIe et le XVIIIe siècle, favorables aux armateurs nantais, voient s'élever les quais, l'île Feydeau, le théâtre... Puis c'est la Révolution : Carrier avec ses sinistres noyades. Mais l'essor se poursuit. Les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, certes, ont atteint le cœur de Nantes. Mais la belle métropole de l'Ouest a vite relevé le défi. Nantes, cité d'art, qui donna naissance à Jules Verne !

## Les grands ports bretons

Étroitement corsetée dans ses remparts, Saint-Malo a souvent manifesté, au cours de son histoire, une humeur indépendante. Vainement les Anglais tentèrent-ils de s'en emparer pendant la Guerre de Cent Ans. Au cours de guerres de religion, la ville s'administra en république indépendante pendant quatre ans. Sous Louis XIV, les Malouins s'enrichirent à la guerre de course. Duguay-Trouin, Surcouf le dernier des corsaires, sillonnèrent les mers et la cité bénéficia de leurs prises. Cartier, le découvreur du Canada, Lamennais, Chateaubriand, ces grandes ombres accompagnent les habitants. Les remparts, restaurés par Vauban, sont intacts ; la fameuse tour Quiquengrogne, construite par Anne de Bretagne, veille toujours sur les Malouins.

Brest était une citadelle au fond de la rade au temps des Gallo-Romains. L'Arsenal appartient au style classique. La célèbre rue de Siam est toujours aussi attirante mais les bombardements de septembre 1944 ont détruit l'ancien Brest. Pourtant, la ville a réagi, la rade est magnifique, les bassins du port ont conquis de l'animation. Brest a retrouvé toute sa saveur.

Lorient fut pareillement éprouvée. Du haut de la tour de la Découverte, qui fut construite



**Calvaire de Pleyben**  
(Photos Maurisette Vial)

au temps de la Compagnie des Indes, on admire la haute mer dont l'attrance berça les rêves de nombreux découvreurs.

Saint-Nazaire, simple bourgade et hameau de pêcheurs, devint un chantier de constructions navales, une escale transatlantique, un port de commerce. Là aussi, la guerre fit son œuvre.

## Les cités épiscopales

C'est leur cathédrale qui les distingue. Celle de Dol s'inspire du style gothique normand. Celle de Saint-Brieuc est austère, rude comme le granit breton. Vraie cité épiscopale, Tréguier, patrie de saint Yves le saint le plus populaire de Bretagne et le patron des avocats, se blottit à l'ombre de la haute flèche ajourée de sa cathédrale.

Comme Tréguier, Saint-Pol-de-Léon garde un côté monacal avec les deux flèches de sa cathédrale élégamment ajourées de cœurs et de trèfles, couronnées de fins clochetons. Toutefois, malgré leur ampleur, elles paraissent presque basses à côté de la flèche aiguë du Kreisker, haute de 77 mètres, la plus haute et la plus belle de toute la Bretagne.

Quimper est la capitale de la Cornouaille avec sa cathédrale, sa place Saint-Corentin, ses paysages d'eau et de verdure. L'Odet la traverse sagement avant de s'épanouir dans un large estuaire.

Vannes est le plus oriental des évêchés bretons. Elle peut être fière de son passé. Les Vénètes ne résistèrent-ils pas à César ?

## Petites villes maritimes

Le flux de la marée vient expirer au pied des remparts qui cernent la cité de Dinan. Ici, on conserve précieusement dans un cénotaphe le cœur de Bertrand du Guesclin.

De Dinan à Saint-Brieuc, de Saint-Brieuc à Paimpol, la côte, tout le long de la baie, est semée de plages célèbres et de quelques abris pour la pêche. Pierre Loti a chanté l'aimable cité de Paimpol où la mer est magnifique et la végétation splendide. Au creux de la vallée profonde du Guer dont les versants l'enserrent de tous côtés, Lannion se pare d'admirables plages. Puis voici Morlaix accrochée aux flancs d'un coteau avec ses venelles, ses escaliers, ses anciens logis... et son viaduc ! Roscoff, port du Léon, au Cœur de ce pays de cultures, est connu pour la douceur de son climat.

En face de la rade de Brest, Camaret dresse sa chapelle Notre-Dame-de-Rocamadour qui doit son origine aux pèlerinages de Rocamadour en Quercy au XI<sup>e</sup> siècle, qui se pratiquaient en partie par voie maritime avec escale des pèlerins au port de Camaret. La pointe de Pen Hir n'est pas loin avec ses formidables rochers isolés qu'on appelle les Tas de Pois. Plus loin vers le sud, il faut traverser la presqu'île de Crozon à la beauté sévère faite de l'à-pic vertigineux des falaises, de la violence des lames et de la coloration des rochers, pour trouver au fond d'une baie le port de Douarnenez. La splendeur âpre et violente de cette côte se retrouve au large de Sein et à Ouessant.

Audierne ruisselle de lumière et de grâce avec sa vénérable église, ses venelles bordées de logis jadis habités par des armateurs qui se transformaient parfois en corsaires. Au pays bigouden, Pont-l'Abbé n'est pas peu fière des hautes coiffes si seyantes de ses filles. En Cornouaille, voici Pont-Aven, cité élégante et paisible. Concarneau a vigoureuse allure. Ses maisons, son port, ont tenté bien des peintres. La baie est lumineuse et les arrière-plans de pins et de verdure sont d'une couleur



**Menhirs des Alignements de Carnac**  
(Photos Steffen Heilfort)



**Cote Rocheuse à Quiberon**  
(Photos Maurisette Vial)



**Fou de Bassan**  
(Photos Maurisette Vial)



**Signalisation Bilingue**  
(Origine : Wikimedia Commons)



exquise. Quimperlé, au bord de la Laïta, plus terrienne que maritime, petite Venise gracieuse, séduisit Flaubert et Le Braz.

Au-delà de la rivière d'Étel, la côte lance profondément dans l'Atlantique la presqu'île de Quiberon. Ce nom évoque le tragique débarquement des Émigrés en 1795 et la victoire de Hoche. De Quiberon, on gagne Belle-Ile aux rivages déchiquetés d'une beauté saisissante.



**Pointe Pen Hir — les Tas de Poix**  
(Photos Maurisette Vial)

Auray, sur les bords de la rivière, voit défiler chaque année toute la Bretagne qui se rend à Sainte-Anne, le pardon le plus célèbre de la province. Au-delà de Vannes, on entre en pays gallo. Non loin de la Baule, entre l'île de Batz et le co-

teau de Guérande, les marais salants forment un immense quadrillage. Les salines furent très prospères jusqu'à la Révolution. Et la contrebande des faux sauniers s'exerça souvent malgré la menace des galères. La presqu'île de Guérande fut peuplée de Bretons de Cornouaille qui amenèrent avec eux leurs traditions et leur art. Ici, chapelles gothiques, manoirs dissimulés sous des arbres touffus, tout rappelle le charme des pays de Léon et de Quimper.

Enfin, Pornic, à demi poitevine, près de la pointe Saint-Gildas, marque en quelque sorte la frontière de la Bretagne.

### Petites villes de l'intérieur

Au Redon, au croisement de la Vilaine et du canal de Nantes à Brest, Convoyon fonda en 835 une magnifique abbaye romane. Plus au nord, Ploërmel, à l'orée de la forêt de Paimpont, l'antique Brocéliande, était une ville de couvents.



**La Train TER Bretagne**  
(Photos Man vyi)

Principale ville du comté de Penthièvre, Lamballe se forma au XIII<sup>e</sup> siècle autour du prieuré de Saint-Martin qui relevait de Marmoutier. Au sud-ouest, Pontivy doit à Napoléon ses rues rectilignes mais garde d'un passé plus lointain le château de l'orgueilleuse famille des Rohan. Au pays de Póher, Carhaix (Ker-Ahès) était un centre gallo-romain et les voies romaines en rayonnaient. Rostrenen (le Terre du Buisson) est ainsi nommé en souvenir d'un rosier qui fleurissait parmi les ronces. En fouillant, on découvrit une Vierge, toujours vénérée aujourd'hui. En se dirigeant vers l'Aulne, on rencontre Châteaulin, capitale du pays Rouzik.

Au pays de Léon, patrie du chevalier Tristan de Loonois, entre Brest et Saint-Pol, voici Lanterneau, animée et vivante.

### Des châteaux princiers aux manoirs rustiques

Les châteaux, ici, sont innombrables. Certains, légendaires, portent le reflet des grands seigneurs qui les possédèrent. D'autres appartiennent à l'histoire littéraire.

À Combourg, tout évoque Chateaubriand. L'austère citadelle où René déroula sa jeunesse mélancolique a gardé pieusement le souvenir du grand écrivain : sa cellule au sommet du donjon, la tour du Chat et la haute salle où son père faisait les cent pas au rythme monotone de la vieille horloge.

Autre pèlerinage littéraire, La Chesnaye près de Dinan fut l'ermitage paisible où Félicité de Lamennais passa les plus belles journées de son



**Côte basse vers La Baule**  
(Photos Maurisette Vial)



**Grand menhir brisé d'Er Grah**  
(Photos Myrabella)

existence tourmentée. La maison très blanche, la petite chapelle, l'étang entouré d'arbres magnifiques, tel est le décor familial qu'aimait l'auteur des Paroles d'un Croyant.



**Bagada à Lorient**

(Photo : Marine nationale/Baud Valérie)

Les étangs sont nombreux en cette forêt de Paimpont qui fut l'antique Brocéliande des conteurs du cycle de la Table Ronde, et leurs eaux reflètent souvent les tours des vieux manoirs. Comper, au confluent de trois étangs, appartient à Coligny. Dans la « Mère forêt », on évoque à chaque pas l'enchanteur Merlin ou la gracieuse fée Viviane.

Dans le comté de Penthièvre, plus d'un château servit de refuge aux chouans. Ainsi, La Roche-Goyon, que les sires de Matignon édifièrent dès le Xe siècle et qui devint par la grâce de Louis XIV le fort La Latte. Le Trégorrois n'est pas moins riche. Près de Lannion, Coatfrec et Tonquédec sont d'orgueilleuses ruines dans des sites de verdure. Dans le sud du Finistère, manoirs et gentilhommières se dressent volontiers au-dessus des rivières. Mais dans l'arrière-pays, beaucoup de manoirs furent convertis en fermes. Une tourelle, une muraille crénelée, révèlent, seules, leur ancienne destinée. De l'Odet à l'Ellé, se dressent encore sur la route bien des manoirs. En revanche, les sites austères et grandioses de l'Arrée n'ont guère attiré de familles seigneuriales. En revenant vers la vallée de l'Oust, voici la masse formidable des trois tours du château de Josselin. Là s'exprime toute la magnificence de l'illustre famille des Rohan qui, depuis le XVIe siècle posséda Josselin.

## Sanctuaires bretons et leurs annexes

En Bretagne, beaucoup de monuments ont été construits par le peuple des campagnes.

C'est une œuvre collective qui trouve son expression la plus accomplie dans ces innombrables sanctuaires semés au creux d'un vallon, à l'abri d'un rideau d'arbres, près d'une fontaine, chapelles perdues dans la campagne, églises, calvaires, ossuaires, érigés par toute une paroisse en signe de foi et d'amour. Ces sanctuaires de granit s'harmonisent très profondément avec la nature du sol.

Locronan est célèbre pour sa Grande Troménie, pardon qui, périodiquement, attire les foules. On raconte que saint Ronan se rendait tous les matins, à jeun et pieds nus, au sommet de la « montagne » de Locronan.

Un lis, poussé sur la tombe d'un pauvre innocent qui ne savait qu'évoquer la Vierge, voilà la gracieuse tradition qui donna naissance au pèlerinage de Folgoët. L'église se pare de l'un des plus beaux clochers de Bretagne.

Le génie breton apparaît plus original encore dans l'exécution des calvaires, monuments érigés près des églises ou aux carrefours et consacrés aux épisodes de la Passion du Christ. Entre Saint-Paul-de-Léon et Quimper, les calvaires sont nombreux, Plougastel-Daoulas ou Pleyben étant les plus célèbres. Véritable leçon d'histoire sainte, les scènes se déroulent sur plusieurs étages, créant un foisonnement inouï de personnages groupés autour d'un portique central. Le réalisme des personnages, l'expression des physionomies, maints détails émouvants, font des calvaires des œuvres impressionnantes.



**AnneDeBretagne**

recevant des mains d'Antoine Dufour un manuscrit retraçant la vie de femmes célèbres.

Musée Dobrée, Nantes, France.  
(Origine : Wikimedia Commons)



**Paysage de Belle-Isle-en-Mer**

(Origine : Wikimedia Commons)



**Grand menhir brisé d'Er Grah**

(Photos Myrabella)



Les ossuaires souvent présents expriment le culte que les Bretons portent à leurs morts. La porte d'entrée des cimetières a souvent fait l'objet de sculptures originales.

## Des trésors éternels

Tout en Bretagne est art et beauté pour peu qu'on regarde cette belle province avec moins de curiosité que d'amour. On y découvre, émerveillé, des trésors éternels : la pointe du Raz, le cap Fréhel, les rochers de Ploumanach, les éboulements du Huelgoat, l'âpre grandeur du Menez-Bré et du Menez-Hom ; et puis les œuvres des hommes, des alignements de Carnac aux clochers et aux calvaires.

À l'ouvrage inlassable de la mer, on doit les beautés de l'Armor. Les sombres falaises, les caps déchiquetés hauts de 60 à 70 mètres, les îles, rochers, écueils, donnent à l'Armor un caractère sauvage qui se reflète dans les appellations : l'enfer de Plogoff, la baie des Trépassés. Quelques parties basses tranchent sur l'ensemble rocheux : ainsi la plage de La Baule. Là où la côte s'offre à la brise de mer, l'aridité est totale. Au sommet des falaises, le sel brûle la végétation.

Dans les lieux abrités, croissent arums, camélias, hortensias. Et le climat y est si doux que les agaves, araucarias, eucalyptus, lauriers-roses viennent en pleine terre.

À l'île aux Moines, dans la réserve des Sept-Iles, on peut admirer les guillemots, goélands, macareux, pétrels, huîtriers. Les magnifiques fous de Bassan, présents de février à juillet, s'en vont ensuite pondre dans les mers froides.

Le parc naturel régional de Brière abrite la Grande Brière Mottière (motte = brique de tourbe), en partie couverte de marais. Alphonse de Chateaubriant, dans un style rude et passionné, a magnifiquement évoqué ce milieu très particulier dans son roman

La Brière, en 1923. La Grande Brière occupe une ancienne cuvette boisée. L'invasion de la mer en a chassé nos ancêtres du Néolithique, le marais s'est constitué et les plantes aquatiques se sont transformées en tourbe. On trouve ici les mortas, arbres fossiles imputrescibles, vieux de 5000 ans. Pendant des siècles, le Briéron a exploité la tourbe servant d'engrais, a récolté les roseaux et les joncs pour recouvrir sa chaumière, la bourdaine pour tresser des paniers, a ramassé les sangsues, a harponné les anguilles, a posé des nasses dans les piardes (plans d'eau) pour capturer les brochets, les tanches, les gardons. On peut le voir encore dans ce qui subsiste de marais, poussant de sa longue perche son blin, grande barque plate chargée de vaches qu'il mène paître sur la platière. Il passe lentement, superbe résurgence d'un passé en accord avec la nature, sur les piardes miroitantes où s'épanouissent les iris jaune vif et les nénuphars aux tons nacrés.

Mauricette VIAL-ANDRU



**Kouign amann de Douarnenez**  
(Photos Haltopub)



**Château des ducs de Bretagne à Nantes**  
(Photos Jibi44)



**Costumes traditionnels en Bretagne vers 1900**  
(Puyo, Constant (1857-1933))



**La forêt de Huelgoat**  
(Origine : Wikimedia Commons)